

Genèse coopé



Septembre 1980, Saint-Julien-de-Champsaur.

Le stage organisé par «Genèse de la coopérative» ne réunit que des travailleurs «au contact», quotidiennement confrontés aux réalités et bien au courant de la complexité de la classe coopérative. Une des conditions d'admission : apporter des documents témoignant :

1. de la production des enfants,
2. du fonctionnement en coopérative.

Un des objectifs : produire en temps limité (10 heures), avec des moyens limités (duplicateur alcool) et coopérativement des textes publiables.

Un des ateliers, le M.L.A.C., a produit un «journal» de 25 pages : *Le fœtus-conseil* (le fais-tu ce conseil ?), distribué après présentation publique sous forme de jeu dramatique.

Reste à savoir si notre texte «passe la rampe». C'est à d'autres travailleurs, à ceux qui font ou essaient de faire que nous offrons notre travail...

A eux de dire si, tel qu'il est, ce travail leur paraît utile.

COMMENT NAIT LE CONSEIL

Parler...

«Toute institution est une réponse à un besoin confusément ressenti... à défaut d'une demande clairement exprimée... Une réponse de qui?... Une demande de quoi? Comment veux-tu que les gosses aient envie de faire un conseil, ils ne savent pas ce que c'est... Si le besoin ne se traduit que par des tensions et des conflits, ça devient gai... l'angoisse... Faut attendre. Attendre que la classe se désagrège ou qu'elle explose? Alors, imposer une institution démocratique!... On devient dingue... Je ne demande pas ce qu'il faut faire, j'ai des idées! Mais toi, dans ta classe comment c'est venu? Et toi? Le conseil n'est pas tombé du ciel!... Tu as lu WINNICOT, comment arrive l'objet transitionnel?... Il y a bien eu une occasion, une situation... Ou un prétexte... ça n'explique rien : l'occasion n'est pas la cause. En tout cas, ça cause!»

... avant d'écrire :

1. L'occasion, le prétexte.
2. La cause, l'origine.
3. Les difficultés rencontrées.

(Ce troisième point est en voie d'élaboration : ceux du M.L.A.C. sont restés en relation et s'écrivent.)

Qui parle ici ?

Le M.L.A.C., Mouvement de Libération des Adeptes du Conseil, c'est-à-dire :

- BOTTERO Patrick, S.E.S. (93)
- BUXEDA Patrice, perfectionnement (93)
- CHOVELON Bernard, perfectionnement (13)
- DALBARD Patricia, handicapés moteurs (20)
- LE CLERCQ Christiane, cours élémentaire (67)
- POCHET Catherine, cours élémentaire (94, responsable de l'atelier)
- POISARD Marie-Claudine, école d'infirmières (94)
- SEGALEN Monique, maternelle (91) et UBU.

I - L'OCCASION, LE PRÉTEXTE.

«Antoine écoute tard son poste.»
ou **«d'une réunion qui peut devenir un conseil.»**

Dans une cité H.L.M., près d'Ajaccio ; avant, après la classe et lors du week-end, six enfants (6 à 13 ans) handicapés

se frottent à la réalité et tentent de devenir autonomes avec l'aide de cinq adultes. Antoine écoute tard son poste ou bien «bricole» et gêne ceux qui veulent dormir car lui-même n'y arrive pas.

Nous, les adultes, avons décidé de faire avec les enfants une réunion par semaine. Eux, les enfants ne sont pas vraiment enthousiastes : *«Des réunions comme les éducateurs, pourquoi? A quoi ça peut servir? De quoi va-t-on parler? Encore du temps pris sur les jeux!»* C'est un peu comme les devoirs après la classe.

Encore nous qui proposons le thème de la première réunion : *«Les plus âgés peuvent dormir dans le second appartement s'ils le désirent. Qu'en pensent les autres?»* On discute, on décide : c'est parti...

P. DALBARD

«On ne veut plus travailler avec toi.»

Travail en groupe dans une école d'infirmières : 16 «filles», 3 «garçons», 1 enseignante (moi).

15 SEPTEMBRE : Pierre (33 ans), ancien enseignant, prend le pouvoir dès le premier travail en groupe (3 jours). Il prépare le plan de travail le soir, chez lui ; va chercher des documents dans une bibliothèque de son arrondissement, emporte le boulot en week-end et tape à la machine 42 pages, rapporte le document photocopie en 140 exemplaires et est applaudi par le groupe. A la synthèse, en amphi, il présente son travail sans donner la parole à ses coéquipiers (dont Jacques, 37 ans). La directrice de l'école, présente, exige des autres groupes le même travail...

OCTOBRE : Deux journées de T.G. Pierre vient me trouver dès le premier après-midi : *«Ça ne marche pas, ils s'en foutent.»* Je le laisse dire sans intervenir. A la synthèse, six élèves du groupe présentent un travail important. Coordination assurée par Jacques. Pierre est dans les gradins.

NOVEMBRE : Pierre clarifie ce que je dis, complète, résume, remet ma méthode en cause : *«Vous n'êtes pas une enseignante. C'est la pagaille. On pouvait faire en un quart d'heure ce que l'on fait en une heure et demie...»* J'écoute, j'accepte. Je sens le rejet venir du groupe : Pierre. — *Tu nous fais chier. T'es con. J'en ai marre, tu m'empêches de travailler.*

DÉCEMBRE : La situation se bloque. C'est le silence. Les regards sont lourds. Ils interrogent. Je propose une heure pour discuter de la situation. (Attention ! Pierre risque de se faire «exécuter».)

Pierre. — *Je veux m'en aller, quitter ce groupe. je ne peux pas travailler ici, les méthodes ne me conviennent pas.*

Brigitte (une vive). — *Oui, on est tous bloqués par toi. T'es jamais d'accord, on en a marre.*

Christine (la pacifique). — *Y'a que toi qui sais, Pierre : ceux qui ne pensent pas comme toi sont des cons. On ne veut plus travailler avec toi. Il faut que vous, l'enseignante, fassiez quelque chose.*

Moi. — *On ne change pas de groupe en cours d'année. Nous sommes ensemble pour deux ans. Je propose qu'on arrange la situation ici et maintenant. Qui prend la parole ?*

M.-C. POISARD

Benjamin veut être le premier (du rang)

Une maternelle, trente enfants de cinq ans et demi. Nous fonctionnons avec des idéogrammes et des symboles, alternant le travail en groupe, en atelier, individuel.

Une «causette» très importante le matin : là se décide ce que l'on va faire dans la journée. La maîtresse préside. Les enfants sont en rond, habitude prise depuis le début de leur scolarité (deux ans et demi).

L'après-midi, quarante-cinq minutes prévues avant l'«heure des mamans» (comme on dit en maternelle) pour un temps de repos : poésie, conte, théâtre, marionnettes, mais aussi mémorisation de tout ce qui a été vécu, ressenti pendant cette journée. **Signes adoptés** : un doigt levé : la journée s'est mal passée ; deux doigts levés : temps moyen ; la main en soleil : tout va parfaitement.

Benjamin, le «cas» de la classe, agresseur perpétuel, ayant été particulièrement pénible ce jour-là, pousse tout le monde pour être premier de rang. D'ailleurs ce n'est que bagarres perpétuelles pour conduire ce rang. Il est urgent de trouver tous ensemble une solution : chacun à son tour conduira le rang, ça sera un métier : «conducteur de rang» décrète la maîtresse.

«L'année dernière, je m'occupais des plantes, jardinier c'est aussi un métier» dit Christelle.

Premiers métiers. Premières décisions. Premières responsabilités. Premier conseil.

M. SEGALEN

«L'incessant défilé des plaignants...»

Banlieue de Strasbourg, un C.E.2 : 14 garçons, 13 filles. L'an passé, un maître malade : plus de dix remplaçants. Les enfants manquent de points de repère ! En fin de journée, j'ai le crâne en compote. L'incessant défilé des plaignants : «Maîtresse, Bruno bouge le banc !» — «Maîtresse, je peux plus écrire, j'suis arrivé au bout de la page.» — «A la récré, Laurent, il m'a donné un coup de poing dans l'ventre !»

J'ai lu Catherine Pochet pendant les vacances. Le lendemain, je réponds simplement : «Tu en parleras au conseil.» Ça marche ! Apparemment tranquilisés, ils retournent à leur travail. Ils n'ont pas compris mais on leur a répondu. Enfin Françoise demande : «C'est quoi, le conseil ?» La question est reprise par d'autres. Je leur explique : «Un endroit où l'on sera assis en rond pour se voir tous, où l'on essaiera de régler ensemble les problèmes de la classe en parlant et en prenant des décisions par des votes... En attendant, voici un cahier où chacun est libre d'inscrire ses plaintes. Vous en reparlez le jour du conseil si cela vous semble encore nécessaire.»

28 septembre, 9 heures : Premier conseil : le silence est religieux (et la maîtresse a même un peu mal au ventre). A l'ordre du jour :

David. — *Je me plains de Samira qui fouille dans mes affaires.*

Virginie. — *Christophe me donne des coups de pied.*

Christophe. — *Françoise me bouscule dans les rangs.*

Le conseil, réunion d'épuration, est démarré...

C. LECLERCQ

«J'aimerais avoir un casier avec Freddy.»

Banlieue Nord de Paris, 3 000 logements, 6^e/5^e de S.E.S. : 8 garçons, 8 filles de 12 à 14 ans (dont 14 immigrés).

— *M'sieur, j'aimerais avoir un casier avec Freddy.*

— *Tu en parleras au conseil.*

— *Qu'est-ce que c'est, le conseil ?*

— *Vous verrez bien.*

— *C'est quand ?*

— *Jeudi.*

Le 13 septembre au matin, les tables sont en cercle. Rigolade : ils se voient tous. J'assume présidence et secrétariat.

Ordre du jour : règles de vie, attribution des casiers. Deux surprises :

1. Tout le monde peut parler.

2. «C'est pas l'maître qui décide.»

S'ensuit un court chahut. Au bout de deux heures, un (début de) règlement de la classe et les casiers sont attribués.

Au cours de l'année, le conseil est devenu un moment très important. «J'en parlerai au conseil» revient souvent. Et même : «On peut pas sortir jeudi : y'a conseil.» C'est effectivement le lieu de parole et de décision du groupe.

P. BOTTERO

«Reprendre les tourterelles»

Perfectionnement, banlieue parisienne : 6 garçons, 5 filles de 9 à 12 ans. Les 5 nouveaux sont «difficiles», je suis prévenu. L'an passé, peu de conseils : 5 ou 6 seulement pour des questions importantes.

Dès les premiers jours, les anciens réclament que nous reprenions les tourterelles de l'école dans notre classe : «Ce n'est pas à moi de décider. Tout le monde est concerné.» Je propose que le conseil ait lieu cette année régulièrement, deux fois par semaine. Prochain conseil, demain 18 septembre à 14 h 30. Nous y parlerons des tourterelles et des métiers dont le besoin se fait sentir.

Mais que faire pour que nous puissions nous parler et nous entendre ? Nous décidons : «On lève la main pour parler. On parle chacun son tour.» Je dis que je serai président et secrétaire jusqu'à Noël. A l'ordre du jour :

1. Les tourterelles ;

2. les métiers ;

3. la disposition des tables.

Décisions :

1. Les tourterelles entreront dans la classe (avec un règlement - mode d'emploi et un responsable).

2. Sept métiers sont définis et attribués. C'est parti...

Parmi les nouveaux, beaucoup de flottement. Sylvie, 9 ans, veut s'en aller et Bin, un Africain, demande : «Pourquoi c'est pas toi, le maître, qui décide ?»

P. BUXÉDA

«Le bruit de la scie...»

Aix-en-Provence, perfectionnement : 10 garçons, 5 filles de 12 à 15 ans. 5 «anciens» l'an passé ont vécu des conseils réguliers.

Six enfants se plaignent du bruit, le matin, à l'atelier menuiserie : «Ça nous gêne !» — «On peut pas faire le travail individuel !» — «M'sieur, faut faire quelque chose !» — «Vous en parlerez au conseil.»

Le mystère plane mais Vincent donne quelques explications. Autre problème : les bagarres à la cantine (13 intéressés sur 15) : «M'sieur, faut faire quelque chose !» — «Au conseil, lundi à 15 h.»

17 septembre, 15 heures, autour de la table. J'annonce que je serai président et secrétaire et je précise ces rôles : «Le président donne la parole à qui lève la main ; le secrétaire inscrit sur un cahier ce que nous décidons. Ce cahier est à votre disposition. Pas d'avis contraires ?»

Nous établissons l'ordre du jour :

1. Menuiserie (Didier) ;

2. Cantine (Vincent) ;

3. Une critique (Didier).

Le conseil commence :

1. Atelier menuiserie. Les six parlent. Isabelle propose : «Pas de menuiserie bruyante le matin.» Pas d'autres propositions. Pas d'opposition. la proposition est adoptée. je propose qu'elle soit inscrite sur le panneau des règles de vie.

2. Bagarres à la cantine. Tout le groupe est concerné. Chacun parle, on s'échauffe : poings menaçants, injures. C'est un

problème d'école qui dépasse les murs de la classe mais il est là, éclatant, au beau milieu de cet embryon de conseil. Que faire ? Nous sommes sans pouvoir. «*Veillez à votre comportement à la cantine.*» C'est un vœu. Rien ne changera. Que faire d'autre ?

3. Didier critique Vincent qui chantonne pendant le travail individuel. Oui... Vincent fera un effort...

16 h 15 : le conseil est terminé.

B. CHAUVELON

II - MAIS LA CAUSE ? L'ORIGINE ?

Voici des textes libres de «grands», mis au point coopérativement, reproduits dans le journal de la classe et diffusés... Rien à voir avec les techniques Freinet réservées, comme on sait, aux primaires, aux campagnols et à «quelques classes d'anormaux».

«... Relier des désirs anciens, des plaisirs actuels des soucis du présent.»

«... Relier le journal, le conseil, les enquêtes...»

J'ai lu en 1972 les bouquins de A. Vasquez et F. Oury. Je m'y suis retrouvé très profondément : un désir ancien et confus d'être instituteur, l'enfance inadaptée (je disais : «*Je suis dans l'enfance inadaptée*», je l'ai entendu un jour : «*Je suis, dans mon enfance, inadapté*»), éducation thérapeutique, Tosquelles, gosses de la région parisienne (Aubervilliers, Nanterre)... Je suis né à Saint-Denis.

La classe coopérative me rappelle par certains côtés le scoutisme vécu entre 12 et 16 ans. Cheminement côte à côte de la pédagogie et de la psychanalyse. L'autogestion : j'étais militant du P.S.U. Je trouve dans ces bouquins une occasion d'ordonner, de relier entre eux des pans de ma vie, des désirs anciens, des plaisirs actuels, des soucis du présent.

Je quitte la Fac et les sciences de l'éducation. Je deviens instituteur. En S.E.S. Pendant quatre ans j'ai beaucoup plus parlé de pédagogie institutionnelle que pratiqué une pédagogie institutionnelle.

Une première année, j'ai tiré des journaux ; une seconde, un peu de conseil, la troisième quelques enquêtes. Sans jamais articuler, faire tenir ensemble.

J'étais au bord de la classe coopérative institutionnelle. En 1979, je me suis jeté à l'eau. «*Qui c'est l'conseil !*» m'a peut-être signifié qu'il était possible de démarrer.

Me jeter à l'eau, c'est, paradoxalement, une bouée de sauvetage. Je nage, tant bien que mal.

PATRICE

«Des réunions informelles ne suffisent pas.»

Enfant, j'étais mal dans ma peau. En grandissant, j'ai fait des rencontres : politiques, syndicales et autres. Etant arrivée à m'en sortir un peu, adulte, je désire éviter aux enfants ce que j'ai vécu, leur venir en aide sachant qu'eux aussi s'entraident.

Des réunions informelles ne suffisent pas. L'expérience patine, s'essouffle et meurt.

Tiens ! des gens écrivent dans *L'Éducateur* : la coopé, le conseil... Là, peut-être...

PATRICIA

«Etre mieux dans ma peau ?»

Autre chose est possible ? Je cherche. Bien sûr, j'ai des idées politiques donc une certaine idée de l'éducation. Je veux aller dans une certaine direction. Jean-Marie, un copain a démarré dans sa classe après une intervention d'Oury à l'E.N. Cela m'intéresse. Je vais essayer : textes libres, imprimerie, linos... Le conseil surtout m'attire car j'ai des difficultés à m'exprimer sans angoisse dans les groupes. Peut-être me permettra-t-il, en commençant avec un groupe d'enfants où je suis nettement plus à l'aise, d'assouvir mes besoins de leader ?

«Mais alors, le conseil, c'est mon désir de dominer afin d'être mieux dans ma peau ! — Oui. Et après ? Autant le savoir et en tenir compte.»

Je me lance. Le conseil c'est mon désir mais il ne peut exister sans moi. Alors : non coupable.

PATRICK

«J'ai besoin d'être parmi les autres»

- Je n'ai plus l'âge d'être étudiante.
- Je n'ai pas envie d'être un chef.
- Je suis payée pour enseigner.
- Je n'ai pas encore choisi d'être parmi les maîtres.
- J'ai besoin d'être dans le groupe des opprimés, minoritaires, «malades».
- J'ai besoin d'être parmi les autres.
- Je ne suis bien qu'avec les idées des autres, la présence des autres, la «merde» des autres. Alors...

Début 1979, l'Assistance Publique nous offre une école neuve. Nous ? L'équipe enseignante a neuf ans de travail avec des «psy». En réunion, on sait causer... longtemps. Je signale une annonce du *Monde de l'Éducation* :

«Recherchons pour travail difficile :

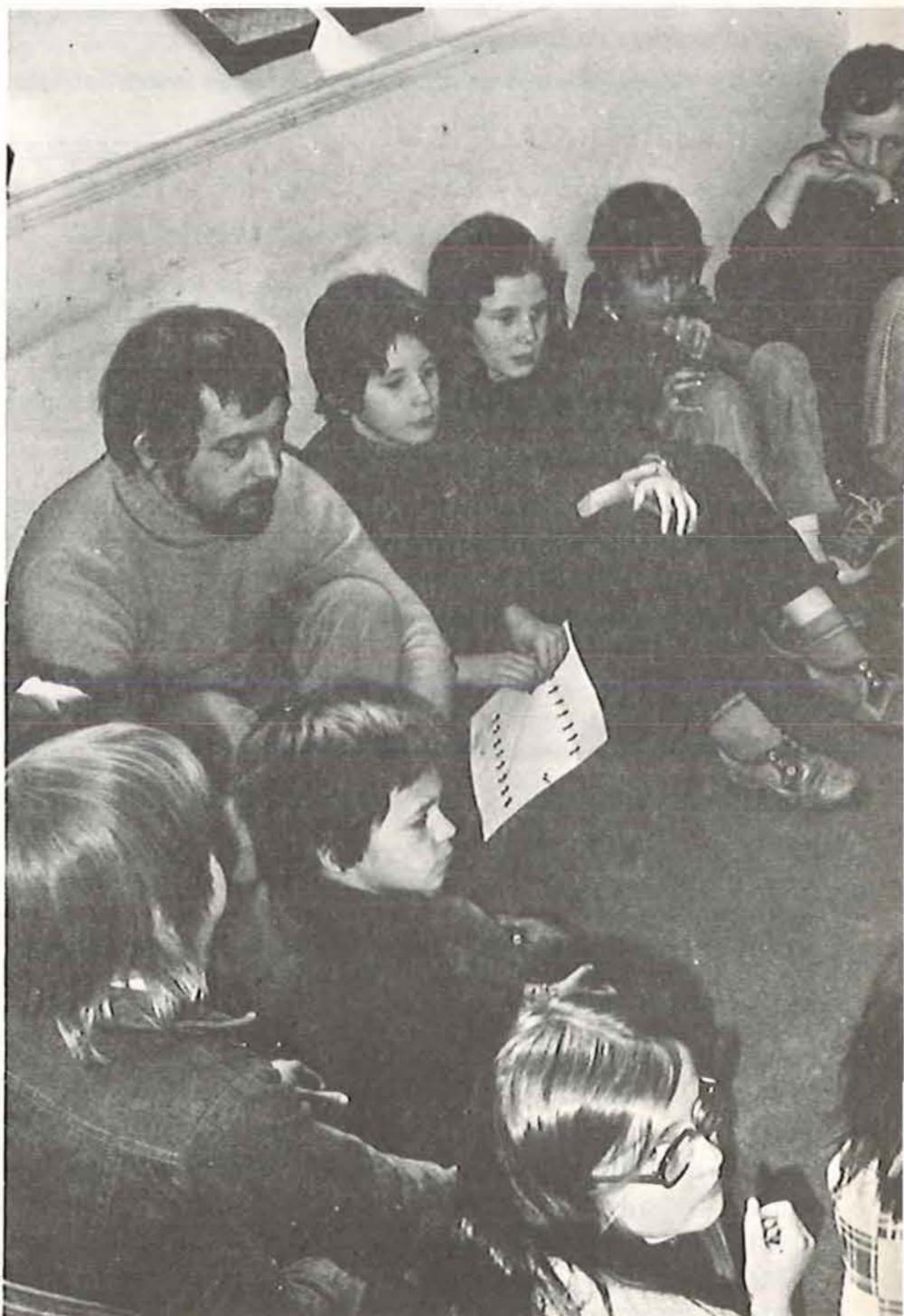
- spécialiste en psychanalyse, éthologie, ethnologie... bien au courant dynamique de groupe, techniques Freinet, école actuelle ;
- spécialiste en dynamique de groupe, sociométrie... bien au courant psychanalyse, techniques Freinet, école actuelle ;
- spécialiste en techniques Freinet, école actuelle... bien au courant psychanalyse, dynamique de groupe.

Mauvais traitements assurés. Ecrire...»

«*J'ai lu moi aussi*» dit Babette. On écrit. Chouette ! je suis déléguée par mes collègues pour le rencontrer.

«*La pédagogie institutionnelle ?*» Il fait un trépied avec ses doigts et annonce :

- *L'inconscient.*
- *Oh ! nous aussi...*



- Le groupe.
- Oh ! nous aussi...
- Les techniques.
- Oh ! ouais ! nous aussi !

Je le décris à l'équipe :

- Un sacré bonhomme, une barbe, une pipe.
- Oh ! ramène-le ! (unanimité ce jour-là).

Depuis, il vient... avec Catherine.

Il nous dira que l'annonce était un canular : «Y aura bien des fadas assez paumés pour répondre à cette connerie !» Il y en a eu.

Marie-Claudine

«... pour me faire plaisir»

Apporter en maternelle une organisation coopérative pour seulement une période très courte, qu'est-ce que ça veut dire ? A cinq ans, est-ce qu'on a quelque chose à dire ? Comment le dire ? «Ouvrir la bouche» aux enfants, faire qu'ils parlent, avoir des discussions communes afin de mieux organiser notre vie, est-ce possible ?

Engagement politique et syndical.

Congrès Freinet de Caen : «Qui c'est l'conseil ?» Renseignements pris auprès de Catherine.

Tant pis, je me lance, pour essayer, pour me faire plaisir !

Monique

«Je «théorisais»... C'était beau !»

Pourquoi tout ce remue-ménage ? «classe coopérative», «règles de vie», «conseil», «décisions», «propositions»...

Ne pourrais-je pas me satisfaire d'une classe «tranquille», celle que j'ai connue lorsque j'étais enfant, assis à ma petite table, en écoutant religieusement mon maître ?

Groupes «politiques», rencontres, lectures. Avant même d'être instituteur, je refaisais l'école après avoir «réglé» le compte à la société dans laquelle je vivais. Je «théorisais» ; c'était beau !

Depuis six ans, je suis dans la mare. Progressivement, j'ai laissé, sur la rive, mes théories. Au fond de moi, pourtant, j'ai gardé ce désir d'effacer ce vécu scolaire de mon enfance. Le désir de construire quelque chose de différent est né, a grandi : participer, en donnant l'élan minimum, au chantier qui construira le groupe d'enfants, ce groupe avec qui je suis six heures par jour. La clé de voûte, le conseil. C'est long... c'est drôlement fragile. Le maître d'œuvre, l'artisan, c'est moi.

Bernard

«Je n'aime pas l'ordre... j'ai besoin de structures.»

A l'école, je suis considérée comme une originale qui a réussi avec quelques cas difficiles mais les collègues rigolent en voyant le «bordel» dans ma classe. Pour ma part, si je n'aime toujours pas l'ordre, symbole de mort pour moi, je commence pourtant à avoir sérieusement besoin de structures. Trouver la bonne distance avec les enfants : il me reste sur le cœur des échecs. Francis qui n'écrivait que lorsque j'étais près de lui, n'a jamais pu devenir autonome. De quelques «face à face» très violents où je perdais ma maîtrise, je sortais angoissée.

Je rencontre le livre de Catherine Pochet. Elle aussi a failli arrêter d'enseigner, elle aussi parlait de déprime. Et voilà qu'elle a trouvé autre chose, une façon de vivre avec les élèves où personne n'est bouffé... Je m'en fais une image idéale et j'aurais pu continuer à rêvasser sur une «école parfaite» ! Mais le livre est plein d'indications pratiques ; on y voit la vie de tous les jours d'une instit, avec ses hauts et ses bas... et des «lois» pour que tous puissent s'y repérer. Je peux quitter ma paralysie... Je me décide enfin à agir.

Christiane

«Il en faut des frustrations pour que naisse le désir d'autre chose !»

Mais je ne vous reconnais plus !

Le premier jour, tout coupables, vous aviez avoué du bout des lèvres (de peur de vous faire battre ?) que c'est vous qui aviez lancé le conseil, vous qui l'aviez porté longtemps, vous qui aviez «manipulé» pour qu'il survive et vive. Vous, vous, vous...

Et là, maintenant, vous parlez tranquillement, sereinement. Auriez-vous découvert qu'au commencement, l'enfant ne peut pas avoir le désir du conseil ? Puisqu'il ne sait pas ce que c'est. Puisqu'il n'a pas d'image.

Pour que naisse le désir, il en faudra des «Tu en parleras au conseil».

Il en faut des frustrations pour que naisse le désir d'autre chose !

Catherine POCHET

«Ils prétendent exister sans se sentir coupables !»

Merdre. Cornes au cul. Vive le Père Ubu !

Ils causent, ils causent mais du conseil n'ont pas trouvé la cause. Au commencement était le désir. Le désir du maître, bien sûr. Horreur ! Ils ont des désirs !

Et d'où vient-il ce désir de conseil ? D'images de conseil pour sûr ! Ils fantasment. $\mathcal{S} \diamond (a)$, formule du fantasme, selon saint Lacan. Le sujet, l'objet petit (a) cause et objet du désir...

Donc ils fantasment, ces oiseaux-là.

Et ces images viennent d'ailleurs, comme toujours. Des groupes, des scouts, des politiques. Et même d'instituteurs anormaux : qui écrivent des livres.

Ils désirent, disent je, osent écrire et prétendent exister ! Sans se sentir coupables ! Où va la France !

Qu'allons-Nous devenir, Nous autres, les Grands Prêtres, détenteurs du Savoir et de la Vérité ?

UBU

